

Première publication : le 22 décembre 2015

Dernière mise à jour : 5 janvier 2016

Mots clefs : littérature, poésie, interprétation, question-problème, lecture systémique, lecture interne, lecture externe, grilles d'analyse : sémantique, sociocritique, narrative, thématique, onomastique, autobiographique, psychanalytique ; démarche pédagogique, Compagnon Antoine, Ost Isabelle, Ravoux Rallo Elisabeth, Michel David.

Promenade senti(e)-mentale avec Verlaine

OU

Etre dans l'impair¹ et l'imparfait

Promenade sentimentale

Le couchant dardait ses rayons suprêmes
 Et le vent berçait les nénuphars blêmes ;
 Les grands nénuphars entre les roseaux
 Tristement luisaient sur les calmes eaux.
 Moi j'errais tout seul, promenant ma plaie
 Au long de l'étang, parmi la saulaie
 Où la brume vague évoquait un grand
 Fantôme laiteux se désespérant
 Et pleurant avec la voix des sarcelles
 Qui se rappelaient en battant des ailes
 Parmi la saulaie où j'errais tout seul
 Promenant ma plaie ; et l'épais linceul
 Des ténèbres vint noyer les suprêmes
 Rayons du couchant dans ses ondes blêmes
 Et les nénuphars, parmi les roseaux,
 Les grands nénuphars sur les calmes eaux.

*Paul Verlaine
 Poèmes saturniens*

Notre approche du texte s'autorise d'une méthode que nous appelons systémique. Pour allier liberté du lecteur et contraintes du texte, elle engage trois formes de jugement.

Nous les énoncerons.

Ce qui fait la particularité de notre approche est le recours à une multiplicité de grilles. L'étape la plus difficile est la synthèse qui consiste à intégrer un maximum d'infos à partir du choix d'une question-problème qui doit permettre de parcourir au mieux l'ensemble du texte.

La synthèse comporte un aspect créatif mais aussi toujours discutable en ce sens qu'il faut faire un choix dans le volume des infos et y mettre des liens.

Le travail se conclut par un regard critique qui ouvre le texte et l'analyse à autre chose qu'eux-mêmes.

¹ L'impair renvoie au nombre impair de vers que Verlaine favorisait dans ses poèmes mais on peut aussi l'entendre comme la maladresse que l'on commet et qui introduit du désordre, ce dernier faisant partie de la vie.

Jugement de goût : il est de l'ordre de l'émotion.

Jugement de fait : il est de l'ordre de l'objectivité, l'usage d'une grille devant donner le même résultat même si on a des utilisateurs différents.

> Le **schéma hiérarchique** (ou grille sociocritique interne) :

Présumé : toute histoire intègre une généalogie, une « pyramide » sociale ou fonctionnelle avec des valeurs de référence (comme un père, une mère, dieu, le roi, le président, la loi, etc.)

> Le **schéma narratif** (Situa. initiale/ Transformations/ Situa. finale)

Présumé : toute histoire possède une dimension temporelle où on peut repérer un début et une fin avec d'éventuelles variations (flash back).

> **Pour les autres grilles d'analyse**, nous renvoyons au cours de Madame Isabelle Ost, Professeure de Littérature aux Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles) .

> **La grille autobiographique (toujours externe)**:

Présumé : un auteur fait intervenir consciemment ou pas sa vie, son histoire et son imaginaire dans les fictions qu'il écrit. Il peut reporter une part de lui-même dans le sujet qu'il a investi.

> **La grille psychanalytique (doublement externe par la théorie et par les contextes à repérer)**

Présumé : une introduction à la théorie psychanalytique, en particulier celle de l'interprétation des rêves. Selon le mot de Freud, « le rêve est la voie royale vers l'inconscient ». Un problème réside dans l'extrême diversité des approches et des concepts psychanalytiques ainsi que dans leur complexité.

Synthèse

Le poème *Promenade sentimentale* de Paul Verlaine est une promenade bien étrange, saturnienne² à ce qu'on dit.

Par l'adjectif "sentimentale" du titre, le lecteur s'attend à une "balade"³ de deux amoureux. Il n'en est rien. Le narrateur que nous rencontrons dans le texte, se promène seul: "**Moi, j'errais tout seul, promenant ma plaie.**" Cette proposition principale du 5ème vers se retrouve à la fin de la phrase comme proposition subordonnée: elle forme une boucle mais elle y est répétée sans le mot "Moi" aux 11ème et 12ème vers.

Moi j'errais tout seul, promenant ma plaie

Au long de l'étang,.....

.....

.....

.....

parmi la saulaie où j'errais tout seul

promenant ma plaie:

Avec cette boucle "propositionnelle", le lecteur peut comprendre que ce qui accompagne le narrateur, est avant tout **une plaie, une blessure**. Voilà la principale énigme du poème. Peut-on en savoir plus ? Où peut-on découvrir cette blessure dans le texte?

² A la planète Saturne est attachée l'idée de la tristesse et de la mélancolie.

³ Ce poème est presque une chanson, une **ballade** qui a pour thème une **ballade**, donc une promenade.

Cette plaie ou blessure ne nous paraît pas physique. Ce qui nous met sur la "voix" dans le poème, c'est presque un "refrain" : les quatre premiers vers vont trouver écho au plan sémantique dans les quatre derniers vers sans pour autant être identiques. Grâce à cette similitude sémantique, le poème boucle sur lui-même pour la deuxième fois avec en son milieu la fameuse proposition à l'imparfait "j'errais tout seul, promenant ma plaie." Inscription et enracinement dans un passé !

Le **couchant** dardait ses **rayons suprêmes**
 Et le vent berçait les **nénuphars blêmes** ;
 Les **grands nénuphars** entre les roseaux
 Tristement luisaient **sur les calmes eaux**.

.....

l'épais linceul
 Des ténèbres vint noyer les **suprêmes**
Rayons du couchant dans ses ondes **blêmes**
Et les nénuphars, parmi les roseaux,
 Les **grands nénuphars** sur les calmes eaux.

Au-delà de cette ressemblance, les différences entre les quatre premiers vers et les quatre derniers racontent quelque chose, elles donnent à lire à travers le poème un schéma hiérarchique en même temps qu'un mini-schéma narratif essentiel.

Au début, il est question d'un (soleil) couchant aux rayons suprêmes et d'un vent berçant des nénuphars : c'est presque la personnification d'une hiérarchie familiale ordinaire, le père, la mère et des enfants.

A la fin, c'est plus problématique pour quelques êtres du début : **le soleil couchant aux suprêmes rayons est noyé cette fois par un "linceul de ténèbres", et avec lui, les grands nénuphars**⁴ comme si l'image paternelle s'estompait, s'effaçait et du même coup ne faisait plus luire, briller les nénuphars. Cet effacement du soleil couchant est causé par l'épais linceul esquissé par l'apparition d'une "brume, présentée comme la figure d' "un grand fantôme laiteux". Cette dernière expression n'est pas seulement l'évocation de la mort, elle conjugue l'image de la mort avec celle d'un revenant connoté d'un élément maternel, le lait. Au final, on aurait affaire à un être phantasmatique qui pourrait être à l'image d'une mère envahissante, dévoreuse et morbide.

Si cette hiérarchisation personnifiée du paysage (couchant/père; berçait/mère; nénuphars/enfants) est recevable, le narrateur n'est plus si seul que ça avec sa plaie même s'il se situe en-deçà de la hiérarchie initiale repérée dans ce paysage. Dans ce théâtre naturel, nous sommes tentés de penser que le narrateur est "fort proche" des nénuphars bercés et flottants à la surface de l'eau; mieux qu'il se confond avec "les grands nénuphars".

A la différence des roseaux qui pointent au-dessus de l'eau, le nénuphar (mot répété à quatre reprises) reste collé à la surface de l'eau. On pourrait même se risquer à un jeu phonique et onomastique à savoir que "nénuphar" peut se décomposer et s'entendre comme un "né-nu-far(t ou d), à savoir le renvoi à quelqu'un qui est "né sans protection, sans far(d)"⁵ pour se cacher ou "sans far(t)"⁶ pour ne pas adhérer à l'eau et donc qui risquerait de s'y noyer. Cette dernière nomination peut paraître problématique, elle nierait la flottaison des nénuphars mais dans le texte, il semble bien que "l'épais linceul des ténèbres" noie les rayons "**Et les nénuphars**".

⁴ Remarquons que les nénuphars s'ils ne sont pas noyés au sens propre sauf dans la brume, ne luisent plus car ils sont privés des rayons suprêmes du soleil couchant.

⁵ **Le fard** est un produit que l'on applique sur le visage pour en changer l'aspect naturel. Au sens figuré, c'est le procédé par lequel on essaie d'embellir ou de dissimuler la vérité.

⁶ **Le fart** est ce corps gras dont on enduit la semelle des skis pour les empêcher d'adhérer à la neige.

L'ensemble du propos qui précède peut nous orienter vers une lecture psychanalytique, celle du portrait d'une famille où l'enfant ou les enfants n'arrivent pas à se décoller du corps de la mère, l'image du père étant trop faible. Aussi l'image de la plaie que le narrateur promène avec lui, pourrait être celle d'une identification féminisante, voire celle du sexe féminin, "plaie ouverte" que le narrateur doit recouvrir, nénuphar, feuille parmi les roseaux plus "phalliques"...

La biographie de Paul Verlaine pourrait faire un écho à cette perspective: sa mère Elisa a connu trois fausses couches avant que ne naisse Paul Marie Verlaine, son deuxième prénom lui étant attribué en remerciement à la Vierge Marie. De plus, ses parents adopteront une petite fille qui aura le même prénom que la mère adoptive, Elisa, soeur adoptée dont le poète sera follement amoureux. Beaucoup d'éléments indiquent combien l'enfant Verlaine pourrait avoir été imprégné par l'omni-référence à la mère et marqué par le souvenir de décès.

Par ailleurs, on peut penser que cette difficulté à être masculin resurgit dans l'histoire du conflit amoureux entre Rimbaud et Verlaine, les affres de l'orientation homosexuelle du poète n'auraient plus rien d'un écho anecdotique, elles renverraient à un vécu d'existence.

En somme, le poème *Promenade sentimentale* est un "senti-mental", une traduction sublimée, tant le poème met en scène, fait sentir un paysage naturel personnifié pour décrire dans le cas présent un berceau familial réel mais mortifère. C'est cette lutte contre le berceau qui aurait rendu Paul-Marie Verlaine poète. En effet, souvent l'authentique poème condense une problématique existentielle en même temps qu'une perception physique avec une telle densité et une telle unité sonore qu'il en fait une beauté, un objet autonome qui existe par lui-même. Ainsi la tonalité, la musique, le son du poème en viennent à correspondre à une "chose", une structure existentielle : on peut le croire un moment en tant que lecteur mais pas aussi intensément que le poète car structurellement, le poète colle à la Chose⁷: c'est son "identité". Bref, une problématique, une souffrance, un impair⁸, un imparfait fait le poème et sa réussite attache le poète à son problème. Moi !Né-nu-phar !

Sa plaie lui plait et nous touche car on la perçoit comme une quête identitaire problématique qui cherche un écho dans la nature. Etre accepté au monde, y exister l'aide du soleil.

"De la musique avant toute chose" ... "Oh! la nuance seule fiancée".... "Et tout le reste est littérature."⁹

Jugement de valeur: il engage une prise de distance par rapport à tout ce qui a été entrepris à propos du texte sur base de références relevant du critique.

Le poème *Promenade sentimentale* de Verlaine est une brillante construction, une mise en scène d'un narrateur fort seul au milieu des bruits animés d'un paysage de bord d'étang : la plaie que le narrateur y traîne n'est pas sans écho...surtout si elle inaugure un versant symbolique, indice majeur d'une distanciation par rapport à la Nature. La relation à la Nature n'est plus un donné immédiat, elle est dans des relations cachées, secrètes, voire indicibles.

⁷ La Chose est un concept psychanalytique qui renvoie à la perte du corps de la mère et qui est cet espace inaccessible, vide où peuvent s'engouffrer toutes les choses sans y changer quoique ce soit sauf à faire illusion. "L'obsession de l'objet originaire, de l'objet à traduire, dit Kristeva, c'est "le pari de la traductibilité, aussi un pari de maîtriser l'objet originaire et, en ce sens, une tentative de combattre la dépression". in David M., *Une psychanalyse amusante*, p.204.

⁸ Au-delà d'un nombre de vers, l'imparfait est ici une maladresse qui est intervenue dans la construction d'une existence et s'y inscrit pour la vie, pour un style.

⁹ *Art poétique* (1874) de Paul Verlaine.

Mais ces relations secrètes sont-elles pour autant effectives ou sont-elles un dernier mirage avant que ne se dévoile la fascination contemporaine pour le vide ?

A mieux lire et entendre la plaie du narrateur, celle-ci peut être comprise sans être la nôtre car par le grand art du poète, on ressent combien le choix d'un environnement naturel précis entre en résonance avec un état psychologique triste et mortifère. Cet environnement choisi ne promeut pas la vie. Une autre relation à la nature doit être possible. Pour ce, il convient d'avoir une autre disposition d'esprit, un autre "senti-mental" : il en est un qui peut conduire à un hymne à la nature comme chez François d'Assise. Chez François d'Assise, la mention à la nature célèbre un merveilleux d'exister et devient la "preuve" de la présence d'un grand Autre, Dieu. Mais c'est là la foi entière d'un autre temps que précisément la poésie symboliste a commencé à mettre en doute en affirmant que les liens à la Nature étaient moins visibles qu'il n'y paraît...

Alors aujourd'hui où en sommes-nous? Nous ne sommes plus symbolistes, nous sommes consuméristes et minimalistes, nous épurons pour ne plus avoir que le vide qui entoure les structures de l'existence...Aujourd'hui, les écrivains et les théorisations qui les accompagnent souvent veulent produire une écriture qui nous fasse tous poètes ou romanciers. Qu'on ne divinise plus l'Écrivain et son Oeuvre ! La scène doit être vide pour que chacun y paraisse ! Mais au bout du compte, si nous sommes tous poètes ou dramaturges, qui sera lecteur ou spectateur de qui ? En manque de reconnaissance, beaucoup versent dans la provocation qui est peut-être un "art" mais qui n'est pas l'Art. Le grand Art m'assure de mon petit monde, il me construit, il n'est pas que virtualité, décor ou masque, il dit quelque chose des structures du monde qui n'est pas que vide. Seul le grand Art nous sauve de la confusion, il nous inscrit toujours dans un passé, celle d'une humanité éprouvée et commune, pour mieux nous assurer d'un avenir.

Bernard Spee

Remerciements : nous tenons ici à remercier Madame Isabelle Ost, Professeure de Littérature aux Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles) qui nous a fait découvrir ce poème de Paul Verlaine au travers d'un exposé très dense et très didactique.

Bibliographie sommaire :

Compagnon A., *Le démon de la théorie Littérature et sens commun*, Editions du Seuil, coll. Points Essais N°454, 1998, Paris, 342 pages.

David Michel, *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi/Lamérienne, 1994, Paris, 304 pages.

Ravoux Rallo E., *Méthodes de critique littéraire*, Editions Armand Colin, Coll. U série "Lettres", 1999, Paris, 207pages.

Spee B., *L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal Une application du " Comment lire ?" de T.Todorov*, Petite Etude Littéraire n°1, Editions Onehope, décembre 2008, 25 pages. Texte inédit publié sur le site www.onehope.be

Objet : Cette analyse didactique d'un conte de Rodenbach est à partir de questions-problèmes internes au texte l'occasion d'une discussion méthodologique sur les manières de lire un texte. Cette analyse offre aussi une réflexion sur ce qu'est la beauté et sur la puissance effective et virtuelle que la recherche de beauté peut fournir pour assurer l'être d'une personne humaine.